

Le 28 – 8 -2016

Luc 8, 40-56

Qui est Jésus ? Un médecin quelconque ?

Lorsque l'on veut offrir un cadeau, on choisit le cadeau puis on choisit l'écrin. L'écrin doit être aussi beau que le cadeau car il le met en valeur.

Ces deux récits sont construits ainsi, mais, d'une certaine manière, en sens inverse: ce qui est à l'intérieur annonce ce qui l'entoure. Le cadeau met en valeur l'écrin.

Nous n'oublierons pas que ce texte est précédé d'un voyage de Jésus à l'extérieur d'Israël, sur l'autre rive du Lac, chez des étrangers habitant une région appelée Décapole. C'est pourquoi est indiqué le retour de Jésus en Galilée.

Qui est Jésus? Voilà la question qui nous habite depuis un mois.

Un prophète qui décale les certitudes et le savoir des Juifs sur leurs rapports aux autres, à Dieu: c'est un mauvais point pour Jésus pour sa reconnaissance comme Messie.

Cela ne l'arrête pas et il donne l'image d'un Dieu qui par compassion pure rend vivant à une veuve son fils unique, mort. Cet acte de puissance bouge les foules: Dieu rend visite à son peuple, par son prophète, disent-elles.

Mais il ne faut pas que l'idée de ce prophète, de la compassion de Dieu pour son peuple soit captée par une possession: notre - à nous, Dieu; notre - à nous, prophète

Alors le lac qui sépare les étrangers d'Israël est traversé par Jésus et ses compagnons, et Jésus, à la manière des prophètes Elie et Elisée, délivre un homme possédé par des démons. Le peuple étranger a peur, demande à Jésus de quitter sa terre, mais reconnaît cependant que l'homme est sauvé. L'homme désire rester auprès de Jésus mais Jésus l'envoie témoigner de sa rencontre avec Dieu. Il part et témoigne de sa rencontre avec Jésus.

Et Jésus retransverse ce lac qui se transforme pour le coup en voie de communication plutôt que d'être mur de séparation.

La Parole, la rencontre, la guérison, la compassion de Dieu ne sont décidément pas la possession du peuple de Dieu!

Les foules, pas moins de 5 fois nommées, sont, comme toujours, pareilles à des troupeaux réagissant en masse. Elles sont aussi dans l'attente: l'attente de ce Messie, guérisseur, prophète, exorciste mais attente toujours faussée par leurs rêves et non par la réalité offerte.

Si nous pensons au plus profond de nous-mêmes à notre attente de Dieu ne sommes-nous pas membres de ces foules? Nos prières, bien souvent de demandes, encore plus souvent à notre propre profit, en témoignent. Nos prières ressemblent à

des supplications dans leur forme mais sont des ordres envoyés vers Dieu, ou Jésus: fais ceci, ou cela!

Jaïros, un membre important car chef de la synagogue tombe aux pieds de Jésus: c'est la position de supplication. Son enfant est à la mort, le temps presse, il implore. De nos jours nous dirions que le pronostic vital est engagé. Jargon médical, mais la demande faite par l'homme à Jésus est une demande de guérison. Jésus, à la différence des médecins de l'époque y va, sans dire un mot. En effet, les médecins de l'époque pouvaient juger et considérer comme impossible la guérison de certaines maladies et donc, dans ces cas là, recommandaient de ne pas prodiguer de soins. Ils refusaient de se déplacer. Avec Jésus, la différence est qu'il ne semble pas s'enquérir des symptômes de la maladie, ni de ses causes, qu'il ne s'arrête pas au jugement des autres sur l'issue de la maladie: il y va.

L'autre épisode intervient là, coupant la montée de Jésus vers ce cas désespéré. Le temps va manquer pensons-nous, vivant de l'angoisse du père, soupçonnant l'impatience en lui. La maladie de la femme, des pertes de sang, n'est pas nouvelle: depuis 12 ans elle souffre. Le lecteur peut espérer que Jésus donne un ordre de priorité: d'abord la fille de Jaïros, ensuite, la femme. Elle, ne demande rien, avance comme en un dernier geste possible, ne se fait voir de personne et touche son vêtement. Quel aplomb! Elle risque gros: elle est impure selon la loi juive et son impureté est contagieuse pour qui la touche ... elle traverse cependant la foule. Son geste fait penser à de la superstition mais n'est pas jugé ainsi par Jésus, ni par Luc qui le relate. La totalité de son être se jette dans ce dernier mouvement, dans cette espérance de guérison, dans cette confiance en cet homme qui guérit tant de monde, cet homme si différent de tous les médecins qu'elle a pu consulter. Ils l'ont vidée de toute espérance, ruinée, sans jamais arriver à guérir cette maladie qui la rejetait, l'excluant de tout lien social.

Par derrière: si elle était venue devant, comme Jaïros, sans doute les foules l'auraient éloignée à cause de son impureté.

Et sur l'instant, à ce toucher, son mal s'arrête: elle le sent.

Tout comme Jésus qui sent qu'au travers de lui, une action a eu lieu, une force lui a été captée.

Il n'est pas en colère, mais cherche à créer le contact avec le bénéficiaire de cette force. Ce n'est pas magique et ceci ne peut se produire que dans le sens d'une rencontre entre Dieu et ce bénéficiaire.

Qui m'a touché? La femme passe de derrière à devant, face à lui et à tous. Elle se jette à ses pieds, angoissée de l'issue de cette rencontre: elle a rendu Jésus impur selon la loi en le touchant, elle peut être condamnée par lui, par le peuple, par le chef de la synagogue ... son corps est réparé mais sa vie dans le peuple est en danger.

MAIS, ce petit mot casse toute angoisse, "ta foi t'a sauvée, va en paix". Devant le peuple, l'amour de Dieu, par Jésus, pour cette femme reconnaît le salut. Salut que Jésus lui-même n'a pas apporté par une prière, par un geste, ou par un acte de compassion, mais que seule sa confiance à elle, en lui, a donné.

Il est question de foi qui trace le chemin vers le salut, sans calcul, dans un simple élan: je crois!

Chez le possédé de la Décapole, la foi, le salut arrivaient après la rencontre et la guérison.

La foule venant de la synagogue va interrompre cet épisode et pourtant le texte continue sur le même thème: alors que la foule répand la nouvelle de la mort de la fillette, Jésus encourage l'homme: n'aie pas peur, crois seulement et elle sera sauvée. La peur est mauvaise conseillère.

Paul Ricoeur, dans son livre "vivant jusqu'à la mort" indique que si souvent les personnes qui visitent des malades dont le pronostic vital est engagé ont déjà dans leur regard, leur esprit, leur cœur, l'idée de rencontrer un mort - encore un peu vivant mais si près de la mort.

Non! Tout être qui vit est vivant, et doit être visité, rencontré tel un vivant.

Ne te laisse pas entraîner dans le jugement de cette foule, crois seulement, comme cette femme malade a cru, et le salut sera pour ta fillette.

Le mouvement est le même pour la femme et pour Jaïros: une foi sans réserve, justement pas superstitieuse, une foi qui lâche tout savoir, toute construction rationnelle, une foi qui place son intelligence en une plus puissante intelligence: celle du cœur, de l'amour.

À la différence des médecins de son époque Jésus ne refuse pas de soigner quelle que soit l'idée de l'issue.

À la différence des médecins de l'époque Jésus ne monnaye jamais ses guérisons ni ne se les attribue en une quelconque gloriole: il les reconnaît venant d'une puissance qui le dépasse, qu'il expérimente aussi.

Il les associe au salut.

À la différence des autorités juives Jésus ne se laisse jamais repousser par une quelconque peur de l'impureté: la vie est bien plus importante, un être ne peut être exclu pour quelque cause d'impureté.

La vie passe par la parole redonnée, la reconstruction de ce qui était brisé et il ne laisse personne seul après être guéri. Ces guérisons sont des temps de proximité du royaume de Dieu.

Aujourd'hui, que personne, cependant, ne se sente manquer de foi et vivant sous la culpabilité si la maladie avance malgré l'espérance.

Ce n'est pas seulement la foi et la grande force de prière de l'humain qui attirent la guérison.

La guérison n'est pas seulement celle du corps, elle passe par la rencontre et la confiance pour traverser ce qui fait peur, la peur de la souffrance, de la mort, la peur de la séparation.

La 1^{ère} épître de Jean dit :

"nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons les frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort."

Une de mes amies, théologienne et bibliste écrit: "Luc fait de Jésus un homme qui surpasse tous les médecins, car il porte une puissance guérisseuse qui ne dépend pas des circonstances"

Pour moi, après un mois de réflexion avec vous sur cette question: qui est Jésus? je pense répondre: l'être, l'homme créé à l'image de Dieu, qui nous attend et nous espère portés, chacun, par cette force d'amour et de compassion qui émane de lui.

À chacune et chacun de vous de réfléchir à votre réponse.

Amen